



Migrations estudiantines vers et à partir de l'Algérie

هجرة الطلبة من وإلى الجزائر

Student migrations to and from Algeria

Pr. Mohamed Saïb Musette

Sociologue, directeur de recherche, CREAD

Pr. Chems-Eddine Zelaci

Politologue CREAD; université d'Alger 3

Fethi Lahouel,

Sociologue, CREAD; université d'Alger 2

Date de soumission: 17-02-2020 -**Date d'acceptation:** 10-03-2020

Date de publication:28-07-2020

ملخص

تهدف دراستنا إلى تحديد مسارات الطلبة لأجانب في الجزائر والطلبة الجزائريين في فرنسا في الفترة ما بين 2014 و2018. وقد أتاحت نتائج المسح الذي أجري في عام 2018 في البلدين مع 567 طالبًا من تحليل مشاريع الدراسة الجامعية وكذلك في إجراءات القبول، والتكيف مع البيئة الجامعية، وعملية الاندماج في البلد المضيف وأفاق في نهاية الدراسات في عصر العولمة الذي أصبحت فيه حركة الطلبة سوقًا عالمية تشهد أفرزت منافسة قوية بين الدول الجاذبة للطلاب. تقترح هذه الدراسة مراجعة لنظرية "pull push" مع تحديد البلدان التي أصبحت في الآن ذاته بلدان مصدر وعبور ووجهة للطلبة الراغبين في متابعة التعليم العالي في الخارج.

الكلمات الدالة: هجرة الطلاب؛ الاندماج؛ المرونة؛ العودة؛ الحركة الدولية لطلب.

Abstract

Our study aims to identify the trajectories of foreign students in Algeria and Algerian students in France between 2014 and 2018. The results of the survey carried out in 2018 in the two countries with 567 students analyse the study projects through the procedures of admission, the adaptation in university environment, the process of integration in the host country as the prospects at the end of the studies. In this era of globalization, student mobility is more than ever becoming a world market where competition has strongly settled between the host countries for the attraction of students. This study suggests in fine a revision of the push-pull theory with the marking of the countries which have become at the same time departure, settlement and transition zones, in particular for students pursuing higher education abroad.

Keywords: student migration; integration; resilience; return; international student mobility.

Résumé

Notre étude vise à cerner les trajectoires des étudiants étrangers en Algérie et des étudiants algériens en France entre 2014 et 2018. Les résultats de l'enquête réalisée en 2018 dans les deux pays auprès de 567 étudiants ont permis d'analyser des projets d'études universitaires distincts aussi bien au niveau des procédures d'admission, de l'adaptation en milieu universitaire, du processus d'intégration dans le pays d'accueil que des perspectives à la fin des études. Sur un autre plan, à l'ère de la globalisation, la mobilité estudiantine est plus que jamais devenue un marché mondial ou la concurrence s'est installée fortement entre les pays d'accueil pour l'attraction des étudiants. Cette étude propose in fine une révision de la théorie push-pull avec le marquage des pays qui sont devenus à la fois des zones de départ, d'installation et de transition, en particulier pour des étudiants poursuivant des études supérieures à l'étranger.

Mots-clés: migrations estudiantines; intégration; résiliences; retour; mobilité internationale des étudiants.

Introduction

Cette étude propose une lecture des migrations internationales en trois temps. D'abord, nous proposons quelques constats qui s'imposent pour qualifier l'intérêt et l'importance de cette thématique, traitée plutôt comme une mobilité internationale¹. Ensuite, comme la tradition l'impose, on s'inscrit dans la progression scientifique pour apporter notre vision de cette forme de migration, nos hypothèses de travail et l'approche méthodologique mise en œuvre. Enfin, nous procéderons à l'analyse de nos résultats, d'abord de manière descriptive puis analytique (régression logistique linéaire), sur les perspectives des étudiants une fois les études achevées.

1. Les constats

La dernière estimation du Département des Affaires Economiques et Sociales des Nations Unies (UNDESA, 2019) donne un volume de 272 millions de migrants dans le monde, soit 3% de la population mondiale. La mobilité estudiantine constitue une des formes des migrations selon les recommandations des Nations Unies (UNDESA,

¹ Cette analyse repose sur un projet de Recherche, financé exclusivement par le CREAD (Alger). Le rapport final a fait l'objet d'un atelier de travail, tenu au siège du CREAD, le 06 mars 2019.



1998). Le volume des étudiants en mobilité a connu une forte croissance depuis ce millénaire selon les données de l'UNESCO, passant de 4,2 millions en 2013 à 5,3 millions en 2017, soit plus d'un million d'étudiants en seulement quatre années. Toutefois, un regard rétrospectif des données indique que la croissance varie d'une région à l'autre. La croissance moyenne mondiale depuis 1999 à ce jour est estimée à 1,3%. La plus forte croissance est observée en Asie en 2015 par rapport à 1999. Le volume des étudiants africains a doublé durant cette période. Certaines prévisions (Campus France, 2018) estiment qu'ils seront 9 millions en 2025, un marché en plein essor. Comment expliquer ce phénomène ? Les approches sont multiples.

1.1. Les approches théoriques

La mobilité internationale des étudiants a fait l'objet d'analyse sous différentes conceptions. Étant considéré comme une « migration circulaire », ce mouvement est supposé être limité dans le temps, soit la durée de la formation à l'étranger. Sous cet angle, la migration estudiantine invite aussi à cerner « les migrations de retour ». Toutefois, les migrations estudiantines sont distinctes de la mobilité des compétences, notamment des travailleurs hautement qualifiés, bien que les étudiants représentent « potentiellement » une force de travail souvent mobilisable par les pays d'accueil (Erich, 2012). Car le statut d'étudiant peut connaître des changements.

1.2. La théorisation des mobilités estudiantines

Une typologie, assez claire, bien que non-exhaustive, propose trois visions théoriques des mobilités dans le processus de la globalisation (Shields, 2013). Le premier groupe met en vedette « la compétition et le néolibéralisme », le deuxième réunit les « théories critiques », d'essence structuralisme et le dernier est l'ensemble des visions « des institutionnalistes et de la culture monde ».

A notre sens, le monde universitaire peut être abordé par trois approches, celle du capital humain de Gary Becker: « capital connaissance », qui traite l'acteur comme facteur immatériel pour le développement économique et comme principal moteur de croissance dans le satellite de la Nouvelle Economie Politique des Migrations (NEPM) et celle du « système-monde ». La vision critique ne peut être occultée car avec la naissance du nouveau management des services, d'abord en Angleterre (Wood, 1995), puis en Europe, les établissements universitaires sont contraints de



chercher des ressources financières additionnelles. Ce faisant, la marchandisation de la connaissance est devenue une réalité économique. A la base de ces trois écoles, ce sont les principes classiques de la théorie « push-pull » qui restent en débat, à savoir les facteurs attractifs, les facteurs répulsifs, les facteurs intervenants et enfin les facteurs sociaux. Cette théorie, bien que limitée, reste encore d'actualité.

2. La question des migrations estudiantines en Algérie

Devenue aujourd'hui un segment principal de la question de la migration en Algérie, la migration estudiantine est un champ de recherche peu exploré dans les universités et centres de recherche en Algérie. Toutefois, ce champ a fait l'objet de plusieurs travaux à l'étranger et plus particulièrement en France (Borgognon, 1998), la question du retour des étudiants maghrébins est au cœur de cette analyse. Une dizaine d'années après, une thèse sur les étudiants maghrébins aborde pour la première fois la notion de transit des étudiants par la France (Latreche, 1999) pour aller ailleurs.

Pour les études sur les étudiants étrangers au Maghreb, il y lieu de citer la recherche conduite par Sylvie Mazella (2008) sur l'internationalisation des universités. Cet ouvrage regroupe plusieurs travaux empiriques sur le pays. Des contributions sont rédigées sur l'Algérie. La première (De Courcy, 2008) tente une explication du départ des étudiants algériens vers la France, sur la base d'une étude qualitative, et atteste que «Le choix de la France s'explique sans doute davantage par le fait que les routes migratoires sont anciennes et témoignent des liens entre les deux pays ». La deuxième (Berkane, 2008) est une interrogation sur les perspectives algériennes. Pour rappel, Berkane et Berrouche (2007) développent une réflexion sur le système Licence, Master et Doctorat (LMD) en Algérie pour affirmer que celle-ci est entrée dans l'internationalisation des études universitaires. Une récente étude du BIT/CREAD met en lumière des tendances lourdes de la fuite des cerveaux au niveau du Maghreb (Musette; Labdelaoui, 2017). En bref, si nous avons quelques pistes exploratoires sur le parcours des étudiants algériens en France, aucune étude n'a été menée à ce jour sur les étudiants étrangers en Algérie.



2.1. Problématique, hypothèses de travail et méthodologie

Les nouvelles migrations internationales, pour ce 21^e siècle, s'orientent vers les capacités des États à développer des politiques actives devant capter les meilleures compétences et à augmenter les capacités attractives des universités. La mobilité internationale des étudiants, notamment universitaires, constitue pour l'Algérie, l'un des principaux défis, à notre sens, pour l'avenir immédiat. L'adoption du système LMD augure une ouverture internationale du marché de travail des compétences. Le champ des migrations internationales des étudiants vers et à partir d'Algérie a été peu exploré jusqu'ici. Cette double dimension impose un regard croisé des parcours.

L'objectif général est de produire une connaissance nouvelle, à partir d'un regard croisé, des mobilités estudiantines vers l'Algérie et de l'Algérie vers la France. Un article récent, issu de ce projet a été publié sur l'intégration des étudiants (Ladelaoui, 2019).

Pour cet article, la question principale est la suivante : Quelles sont les trajectoires des étudiants étrangers en Algérie ou des étudiants algériens à l'étranger ? Les questions secondaires sont : Quelles sont les conditions d'accès à l'enseignement supérieur ? Quels sont les facteurs qui interviennent dans le choix du pays d'étude ? Quels sont les facilités offertes ou les difficultés rencontrées par les étudiants en mobilité ? Comment se fait l'adaptation au système ? Quelles sont les éléments de l'intégration (socialisation) ? Quelles sont les intentions des étudiants une fois les études achevées ? Partir ailleurs, retourner au pays ou s'installer dans le pays d'accueil ?

Ces questions de départ sont traduites en quatre hypothèses de travail.

- (i) L'accès aux études supérieures dépendent des politiques et stratégies du pays d'accueil quant à la rétention des étudiants par des conditions acceptables.
- (ii) L'adaptation repose sur les rapports entretenus avec les différentes institutions ainsi qu'aux systèmes pédagogiques.
- (iii) L'intégration dans le pays d'accueil repose sur le processus de socialisation des étudiants.



- (iv) La fin du cycle d'études se présente sous trois perspectives : retour au pays d'origine, s'installer dans le pays d'accueil ou partir vers un autre pays d'accueil.

2.1.1 Techniques d'investigation

Pour la conduite de ce projet, nous avons mobilisé plusieurs modes d'investigation, à savoir: l'approche documentaire repose sur l'exploitation et l'analyse de trois types de ressources : les textes réglementaires, les données statistiques relatives aux flux des étudiants étrangers dans l'enseignement supérieur et la littérature existante sur la mobilité estudiantine et la réalisation d'une enquête de terrain.

2.1.2. Résultats, Analyse et Discussion

Pour l'analyse des résultats, nous présentons d'abord la population enquêtée ; puis un état descriptif de ses caractéristiques sociologiques est présenté ; ensuite, nous proposons une analyse approfondie des perspectives des étudiants une fois les études achevées.

La population enquêtée s'élève à 567 sujets, dont 211 du sexe féminin et 356 du sexe masculin. En Algérie, 291 étudiants étrangers ont été interrogés et 276 étudiants algériens en France. La configuration du profil des étudiants est construite en fonction des pays d'accueil observés. Nous proposons une description de la population enquêtée selon trois caractéristiques : sociodémographiques, socioculturelles et socio-économiques.

Caractéristiques sociodémographiques: Notre lecture est faite en fonction de la date d'arrivée dans le pays d'accueil, du sexe, de l'âge et de la strate d'origine et de l'accueil à l'arrivée par les réseaux sociaux. Du point de vue démographique (Cf. Tableau No 1), la quasi-totalité des répondants sont célibataires, les étudiants mariés existent mais le taux est infime. Les jeunes hommes en ont représenté 66,9% tandis que les jeunes filles 37,1%. En termes d'âge, les étrangers venus étudier en Algérie étaient beaucoup plus jeunes (81,1% ayant 24 ans et moins) que les étudiants algériens partis le faire en France (78,3% ayant plus de 24 ans).



Tableau n° 1. Synopsis des caractéristiques sociodémographiques

Indicateur	Modalités	DZA	FRA	ENS
Date d'arrivée dans le PA	<i>2016 et avant</i>	61,3	62,2	61,8
	<i>Après 2016</i>	38,7	37,8	38,2
Sexe (*)	<i>Masculin</i>	66,2	59,4	62,9
	<i>Féminin</i>	33,8	40,6	37,1
Groupe âge (***)	<i>24 ans et moins</i>	81,1	21,7	52,2
	<i>Plus de 24 ans</i>	18,9	78,3	47,8
Strate	<i>Urbain</i>	70,4	95,3	82,5
	<i>Rural</i>	26,1	4,7	15,7
Accueil	<i>Étranger (enfants d'expatrié)</i>	3,1	0,0	1,6
	<i>ND</i>	0,3	0,0	0,2
	<i>Amix</i>	49,01	49,27	49,15
	<i>Seul</i>	48,62	38,32	43,85
	<i>Autres</i>	2,37	12,41	7,69
	Total	100,0	100,0	100,0

Source : enquête CREAD, 2019.

Caractéristiques socioculturelles des étudiants: Du point de vue socioculturel, l'examen des résultats est assez contrasté selon les pays d'accueil des étudiants. La formation au départ du pays d'origine est variée entre les deux catégories d'étudiants.

Tableau n° 2. Synopsis des caractéristiques socioculturelles

Indicateur	Modalités	DZA	FRA	Total
Niveau au départ du PO	<i>Baccalauréat étranger</i>	20,3	6,9	13,8
	<i>Baccalauréat national</i>	63,6	0,0	32,6
	<i>Doctorat</i>	2,4	30,1	15,9
	<i>Ingénieur, Master ou Magister</i>	2,7	63,0	32,1
	<i>Licence ou Maîtrise</i>	11,0	0,0	5,6
Niveau de la mère (***)	<i>Primaire</i>	9,6	19,0	14,2
	<i>Moyen</i>	21,6	11,7	16,8
	<i>Secondaire</i>	18,9	33,7	26,1
	<i>Supérieur</i>	35,1	19,4	27,5
	<i>ND</i>	14,8	16,1	15,4
Niveau du père (***)	<i>Primaire</i>	5,5	17,1	11,1
	<i>Moyen</i>	13,7	7,6	10,8
	<i>Secondaire</i>	15,5	41,1	27,9
	<i>Supérieur</i>	56,4	32,7	44,9
	<i>ND</i>	8,9	1,5	5,3
	Total	100,0	100,0	100,0

Source : enquête CREAD, 2019.

Le profil socioculturel des étudiants (Cf. Tableau No 2) sondés serait plutôt des citoyens, ayant fréquenté des établissements publics dans les pays d'origines. Il ressort, en effet, du sondage que la scolarité des étudiants aussi bien algériens qu'étrangers s'est faite, dans leurs pays d'origine, essentiellement dans les



établissements publics (82,7%). Seulement 17,3% d'entre eux ont suivi une scolarité dans les établissements privés (nationaux ou étrangers). La fréquentation des établissements publics est plus importante chez les étudiants algériens (97,8%) que les étudiants étrangers (68,4%).

Par contre, ces derniers ont été plus nombreux à suivre leurs cursus scolaires dans des établissements privés (31,2%) que les étudiants algériens (2,2%).

Cependant, ceux des étudiants étrangers en Algérie jouissent d'un meilleur niveau que ceux des étudiants algériens en France (pour les pères 56,4% contre 32,7% et pour les mères 35,1% contre 19,4%).

Socio-économique : situation sociale et niveau économique.

La détermination des niveaux d'instruction des parents reste un indicateur appréciable pour déterminer l'appartenance sociale et mesurer l'apport multiforme dont pourrait disposer tout étudiant en quête d'un projet d'études à l'étranger. L'enquête a révélé que dans l'ensemble, l'instruction des parents est d'un bon niveau (ayant en majorité un niveau entre secondaire et supérieur).

Les caractéristiques socioéconomiques des parents des étudiants nous permettent de constater des distinctions très significatives entre les étudiants en Algérie et les Algériens en étude en France. La situation financière des familles est un indicateur intéressant à ce titre. Dans leur ensemble, pour plus de la moitié (56,7%), les étudiants ont déclaré que leur situation financière personnelle initiale (au moment du départ) était moyenne, selon le tableau suivant.

Tableau n° 3: Synopsis des caractéristiques socio-économiques des parents des répondants

Indicateur	Modalités	DZA	FRA	ENS
Situation financière des parents (***)	<i>Modeste</i>	22,2	0,0	11,3
	<i>Moyenne</i>	54,9	58,7	56,7
	<i>Bonne</i>	22,9	41,3	31,9
Profession du père	<i>Cadres supérieurs</i>	40,1	39,9	40,2
	<i>Cadres moyens</i>	28,6	22,5	25,7
	<i>Exécutants</i>	11,6	11,6	11,6
	<i>NR</i>	18,7	26,1	22,4
Profession de la mère (***)	<i>Cadres supérieurs</i>	35,8	12,0	22,8
	<i>Cadres moyens</i>	19,2	46,4	34,1
	<i>Exécutants</i>	8,7	9,1	8,9
	<i>NR</i>	36,2	32,6	34,3
Total (%)		100,0	100,0	100,0

Source : enquête CREAD, 2019.



Compte tenu du coût des études en France et souvent en l'absence de bourses, les étudiants algériens se devaient de disposer de moyens financiers conséquents pour satisfaire les conditions exigées pour l'obtention du visa d'études. Par conséquent, aucun n'a affirmé être dans une situation financière modeste. Elle était soit moyenne (58,7%) soit bonne (41,3%). Pour les étudiants étrangers en Algérie, souvent boursiers, la situation financière initiale était variée entre moyenne (54,9%), bonne (22,9%) et modeste (22,2%).

Cette première lecture du profil socioéconomique des étudiants indique une seule similarité, elle est au regard de la profession des pères mais des distinctions contrastées apparaissent quant à la position professionnelle des mères.

De même, on peut relever que les étudiants qui viennent poursuivre des études supérieures en Algérie proviennent pour une proportion, non négligeable, de familles modestes, tandis que cette catégorie sociale est absente d'après les déclarations des étudiants algériens partant étudier en France.

Projet d'études à l'étranger

Trois éléments sont décryptés : le choix du projet, les motivations pour le choix et le choix des filières.

Choix du projet d'études: Dans leurs réponses respectives, les étudiants étrangers et algériens ont affirmé que le choix d'un projet d'études à l'étranger procède essentiellement d'une initiative personnelle (plus de 80% pour les deux cas). Quant aux acteurs sociaux ou institutionnels susceptibles d'influer une telle initiative, seule « la famille » a été mentionnée pour plus de 30% dans les deux cas, combinée avec l'initiative personnelle.

Motivations pour le choix du pays: Si pour les étudiants algériens, « le réseau social » (conseils d'amis et de proches) a été un élément déterminant (88,4%) dans le choix de la destination France, c'est plutôt l'élément « bourse d'études » qui a incité les étudiants étrangers à venir en Algérie (82,8%). En complément, d'autres raisons non négligeables ont été exprimées de façon plus prononcée chez les étudiants algériens que les étudiants étrangers : la langue du pays d'accueil (65,9% contre 22%), la connaissance du système d'études (59,3% contre 24,4%).



Choix des filières: Le choix des étudiants s'est plus porté sur les filières « sciences sociales, humaines et arts » (54,8%) que celles des « sciences et techniques » (45,2%). Dans l'ensemble, les étudiants ont affirmé que leur choix n'a pas procédé d'une formation de préparation à l'insertion dans les études dans la filière choisie (82,8%) ni n'a émané d'une influence des parents (83,7%). De plus, ils sont peu ayant effectué un changement de filières (90,6%) durant leur cursus.

3. Discussions

Les perspectives des étudiants confirment nos hypothèses. Les trois situations sont présentes dans les deux pays. Le retour est prononcé pour les étudiants étrangers en Algérie, tandis que les étudiants algériens en France optent plus pour l'installation dans le pays d'accueil. Mais près de 40% des étudiants étrangers en Algérie envisage un nouveau départ vers un autre pays.

Tableau n° 4. Intention des étudiants à la fin des études (%)

Intention des étudiants à la fin des études	DZA	FRA	ENS
<i>Retour vers le pays d'origine</i>	58,8	22,1	40,9
<i>Installation dans le pays d'accueil</i>	2,4	56,9	28,9
<i>Repartir vers un autre pays d'accueil</i>	38,8	21	30,2
Total	100	100	100

Source : enquête CREAD, 2019.

Chaque intention peut faire l'objet d'une analyse approfondie, à l'exception du projet d'installation qui est très faible en Algérie et assez fort en France. Pour une analyse fine des données recueillies nous avons construit trois indices synthétiques fondées sur les résultats autour des questions relatives à l'adaptation, à la résilience et à la socialisation (intégration). Cette construction repose sur le modèle d'analyse des échelles Likert. Les items sont transformés en score : +1 pour les réponses affirmatives et -1 pour les négatives. En deuxième analyse, la somme obtenue pour l'ensemble des items est ensuite réduite à deux positions autour de la médiane, avec un test de significativité.

3.1. Indice des rapports avec les institutions du pays d'accueil

Cet indice est construit sur la base des réponses relatives aux rapports des étudiants aux différentes institutions du pays d'accueil. Les items sont relatifs à leurs rapports avec les institutions d'une manière générale, puis de leurs rapports avec



les étudiants et les enseignants du pays d'accueil, avec les œuvres universitaires et avec l'administration de l'Université. Les rapports négatifs sont proches de zéro tandis que les rapports positifs vont de bas vers le haut avec une pointe de 80% dans les deux cas.

3.2. Indice résilience (variante de l'adaptation)

On observe une forte résilience des étudiants algériens en France, bien qu'il existe une proportion très faible (proche de zéro) qui éprouve beaucoup de difficultés pour la poursuite des études. La majorité obtient un score positif, avec un pic de 30% qui ont un score qui varie entre 5 et 6 sur une échelle de 8. A l'inverse, les étudiants étrangers en Algérie ont un niveau de résilience assez faible autour de zéro, avec un score de plus ou moins 2. Nous observons aussi une proportion significative dans la zone de résilience négative.

En effet, avec une nouvelle dichotomisation des scores autour de la médiane, nous obtenons le résultat suivant, avec un χ^2 significatif - c'est à dire qu'il existe des différences statistiquement significatives entre les deux groupes.

Tableau n° 5. Ventilation du niveau de résilience selon les pays d'accueil (%)

Indice resiliance (***)	Votre pays d'accueil		
	Algérie	France	Total
<i>Faible</i>	75,3	44,6	60,3
<i>Fort</i>	24,7	55,4	39,7
Total	100	100	100

Source : enquête CREAD, 2019.

La faiblesse du niveau de résilience des étudiants étrangers en Algérie accuse un taux de 75% contre 44% selon la structure des données. A l'inverse, le niveau de résilience des étudiants algériens en France est plus positif (55%), soit plus de deux fois de celui des étudiants étrangers en Algérie.

3.3. Indice de socialisation

Cet indice est estimé à partir de 8 items relevés des questions relatives aux fréquentations des espaces de socialisation mais aussi des rapports avec les étudiants (et la famille) du pays d'accueil. Comme pour la mesure de la résilience, nous avons procédé à une coupe des scores obtenus autour de la médiane pour voir le seuil des différences entre niveau fort (positif) et niveau faible (négatif).



Tableau no. 6: Indice de socialisation des étudiants selon le pays d'accueil (%)

Socialisation (**)	DZA	FRA	ENS
<i>Faible</i>	61,5	50,7	56,3
<i>Fort</i>	38,5	49,3	43,7
Total	100	100	100

Source : enquête CREAD, 2019.

Ces données présentent des différences statistiquement significatives entre les deux populations ($\text{Khi}^2=0,01$). Les fortes distinctions proviennent notamment des étudiants étrangers en Algérie, avec un écart négatif pour la modalité «fort» et un écart positif pour la modalité «faible».

L'installation dans les pays s'explique par l'existence des réseaux sociaux

La mobilité estudiantine serait-elle devenue une filière d'immigration pour les algériens? Pourquoi elle ne l'est pas pour les étudiants étrangers en Algérie? L'explication de cet écart repose sur une série de paramètres qui méritent d'être explorés plus profondément. Ils ne sont que 2% d'étudiants étrangers qui pensent s'installer en Algérie. Ce taux est très faible. Les motifs évoqués pour l'installation sont «la garantie d'un emploi» ou encore «le projet de mariage». Les étudiants étrangers en Algérie n'ont pas des réseaux sociaux bien établis dans le pays. Par contre les étudiants algériens qui envisagent de s'installer en France sont de l'ordre de 57%, dont plus de la moitié affirme avoir déjà trouvé un emploi, avec le bénéfice d'un changement de statut. Puis comme pour les étrangers en Algérie, ils sont 35% qui pensent se marier dans le pays d'accueil.

3.4. Le transit repose sur l'exportabilité du diplôme

Nos résultats indiquent que chaque pays est perçu comme étant une zone de transit vers un pays tiers. Les motifs évoqués pour l'intention de quitter le pays d'accueil sont liés pour les étudiants algériens en France aux « nouvelles opportunités » déjà trouvées ailleurs. Pour les étudiants étrangers en Algérie, c'est l'inverse qui est évoqué: «absence de perspectives d'évolution» dans le pays d'accueil ni dans le pays d'origine.

La question de «transit» obéit à plusieurs paramètres. Parmi l'ensemble des indicateurs testés, il s'avère que deux éléments contribuent positivement à l'idée de



repartir vers un autre pays : c'est une obligation familiale et le niveau de résilience sont significatifs.

Tableau n° 7: Facteurs intervenant dans l'intention d'un nouveau départ

Indicateurs	Modalités	DZA	FRA
Obligation familiale (***)	<i>Oui</i>	34,5	7
	<i>Non</i>	31,6	26,9
Aisance sociale	<i>Modeste</i>	17,5	9,9
	<i>Non Modeste</i>	48,5	24
Indice résilience (***)	<i>Faible</i>	46,8	8,2
	<i>Fort</i>	19,3	25,7
Indice socialisation	<i>Faible</i>	39,8	17,5
	<i>Fort</i>	26,3	16,4

Source : enquête CREAD, 2019.

3.5. Le retour aux pays d'origine repose sur un contrat moral

Le retour vers le pays d'origine existe dans les deux cas étudiés. Il est moins important pour les étudiants algériens en France et beaucoup plus présent dans l'intention des étudiants étrangers en Algérie. L'hypothèse d'un contrat moral serait en fonction de l'investissement des pays dans l'octroi des bourses. Si les étudiants étrangers en Algérie sont pour la plupart des boursiers, les étudiants algériens en France sont financés presque exclusivement par les familles. Outre cette question liée à la bourse de l'Etat, d'autres variables interviennent dans la décision du retour.

Tableau no. 8. Indicateurs déterminants du retour des étudiants (%)

Indicateurs		Votre pays d'accueil		Total
		Algérie	France	
INTEGRATION***	<i>Oui</i>	37,4	9,8	30,2
	<i>Non</i>	62,6	90,2	69,8
OBLIGPAYS***	<i>Oui</i>	66,7	93,4	73,7
	<i>Non</i>	33,3	6,6	26,3
OBLFAM***	<i>Oui</i>	45,0	82,0	54,7
	<i>Non</i>	55,0	18,0	45,3
Age ***	<i>24 et moins</i>	78,4	16,4	62,1
	<i>Plus de 24</i>	21,6	83,6	37,9
Boursiers ***	<i>Oui</i>	83,0	0,0	61,2
	<i>Non</i>	17,0	100,0	38,8
Indice résilience***	<i>Faible</i>	78,9	16,4	62,5
	<i>Forte</i>	21,1	83,6	37,5
Ensemble		100,0	100,0	100,0
N		171	61	232



Source : enquête CREAD, 2019.

La question du retour, comme nous pouvons observer est expliquée par le groupe d'âge, le fait d'être boursiers, mais aussi comme étant une obligation envers la famille, envers les pays et enfin, elle est liée à la faiblesse de l'intégration dans le pays d'accueil.

Pour aller plus en profondeur, nous proposons d'effectuer une analyse de régression binaire avec introduction d'une dizaine de variables qui pourraient intervenir dans la détermination de la décision de retour des étudiants vers le pays d'origine. Deux variables des traits individuels sont retenues : le sexe et le groupe d'âge. Deux variables relatives à la famille est aussi retenue (aisance familiale et obligation morale vis-à-vis la famille). Nous avons aussi introduit le domaine des études ou encore le fait d'être boursiers.

L'introduction de ces variables nous permet d'avoir plus de précisions. Le tableau de classement montre pour sa part que la prédiction en se basant sur la catégorie la plus fréquente permet de classer correctement 58,9% des étudiants. Ce taux passe à 67,4% avec l'inclusion des nouvelles variables.

Tableau no. 9: liste des variables dans l'équation déterminant le retour des étudiants

		B	E.S	Wald	ddl	Sig.	Exp(B)
Pas 1 ^a	<i>Pays d'accueil</i>	2,194	0,374	34,327	1	0	8,968
	<i>Domaines</i>	0,312	0,194	2,575	1	0,109	1,366
	<i>Sexe</i>	0,125	0,199	0,393	1	0,531	1,133
	<i>Boursiers</i>	0,032	0,325	0,01	1	0,921	1,033
	<i>Indice Soc</i>	0,294	0,198	2,191	1	0,139	1,342
	<i>Indice Rap</i>	0,305	0,576	0,28	1	0,596	1,357
	<i>Origine Soc</i>	0,024	0,215	0,013	1	0,91	1,025
	<i>Aisance Fam</i>	0,128	0,135	0,89	1	0,345	1,136
	<i>Constante</i>	-2,902	1	8,425	1	0,004	0,055

Source : enquête CREAD, 2019.

Le modèle retient ainsi, outre le pays d'accueil, sept variables qui pourraient impacter sur la décision du retour, dont les plus probables sont le domaine des études, l'indice de la socialisation dans le pays d'accueil ainsi que l'indice des rapports avec les institutions du pays d'accueil.



A l'ère de la globalisation, la mobilité estudiantine est plus que jamais devenue un marché mondial ou la concurrence s'est installée fortement pour l'attraction des étudiants, désormais des consommateurs. La croissance de ce marché ne semble pas s'arrêter pourtant. Le diplôme algérien peut être considéré comme exportable, vu l'intention des étudiants étrangers qui affichent une intention de poursuivre des études approfondies dans un pays tiers.

Le marché de l'immatériel n'est pourtant pas nouveau. La mission du service public est maintenue bien que les établissements de l'enseignement supérieur sont appelés à trouver d'autres sources de financement, outre le budget de l'Etat. La récente augmentation des frais de scolarité universitaire en France ne fait pourtant pas l'unanimité. Il est observé une baisse des effectifs inscrits dans les établissements français en 2018. Nous avons pu observer qu'il existe un segment des étudiants algériens qui envisage de quitter la France vers un pays tiers.

Conclusion

Avec ces résultats, nous sommes en mesure, à présent d'affirmer que le monde des étudiants n'a pas encore livré tous ses secrets. L'éclairage projeté par cette comparaison des conditions de vie des étudiants dans les deux pays d'accueils retenus, constitue un apport modeste pour la connaissance de ce monde.

L'examen des conditions d'accès aux établissements universitaires révèle la présence de deux dispositifs foncièrement différents. Les algériens partent étudier à l'étranger plus avec leurs ressources qu'avec le soutien de l'Etat. Par contre, la quasi-totalité des étudiants étrangers en Algérie sont des boursiers, soit de leur pays d'origine soit de l'Algérie. Les conditions d'études aussi sont différentes en fonction des motivations et des perceptions des étudiants.

L'analyse du processus d'adaptation des étudiants aux conditions de vie des pays d'accueil est faite à plusieurs niveaux. Nous avons pu démontrer les différences selon les facilités offertes ainsi que selon les difficultés rencontrées. L'adaptation socio culturelle est aussi décryptée. Enfin, l'examen de niveau de résilience des étudiants semble être un des éléments déterminant dans la poursuite des études.

L'analyse du processus d'intégration des étudiants dans la société offre une lecture sociologique approfondie du monde de l'étudiant. Trois relations sont dévoilées : les rapports des étudiants au système académique, les rapports aux institutions



sociales et enfin le mode de socialisation à travers l'analyse des espaces sociaux fréquentés.

Les perspectives des étudiants, une fois les études achevées, nous renseignent sur les voies qu'ils envisagent d'emprunter (le retour, l'installation dans le pays d'accueil ou un nouveau départ vers un pays tiers). L'analyse, à ce niveau, se veut être synthétique, avec la construction des trois indices : un indice des rapports avec les institutions, un indice de résilience et un indice de socialisation. La construction de ces indices permet ainsi de voir les facteurs déterminants des choix effectués par les étudiants quant aux perspectives à la fin des études.

Références

1. Berkane Youcef, 2009. L'internationalisation de l'enseignement supérieur: quelles perspectives pour l'université algérienne?.
2. Berkane Youcef; Berrouche Zineddine, 2008. Mise en place du LMD en Algérie: entre nécessité et résistances, revue des sciences économiques et de gestion, (07).
3. Borgognon V.; Vollenweider-Andresen L., 1998. Les étudiants étrangers en France: trajectoires et devenir, université Nice Sophia Antipolis: SOLLIS-URMIS.
4. De Courcy Constance, 2008. Partir pour revenir ou partir pour quitter? Le projet d'études des étudiants algériens, Paris.
5. Erlich Valerie, 2012. Les mobilités étudiantes en Europe: Des inégalités renforcées face aux défis de l'internationalisation, Paris : observatoire national de la vie étudiante.
6. Harfi Mohamed, 2006. Mobilité internationale et attractivité des étudiants et des chercheurs, Horizons stratégiques, no 1, pp. 28-42.
7. Campus France, 2018, Chiffres Clefs. Paris : Campus France.
8. Labdelaoui Hocine, 2019. Migration estudiantine et intégration dans les pays d'études: lecture croisée de l'intégration des étudiants algériens en France et des étudiants étrangers en Algérie, Alger 2 : Afak wa Afkar, vol. 7, pp. 311-325.
9. Latreche Abdelkader, 1999. La migration internationale des étudiants: le cas des étudiants maghrébins en France, these de doctorat, université Paris 1, Paris.
10. Mazella Sylvie, 2009. La mondialisation étudiante, le maghreb entre nord et sud. Paris : IRMC-Karthala.



11. Musette Mohamed Saib; Labeledaoui Hocine, 2017. Medical brain drain from Africa: case of central Maghreb doctors to France, Alger 2: Revue Affak wa Afkar, Vol. 5, pp. 161-173.
12. Sheilds Robin, 2013. Globalization and international student mobility: a network analysis comparative education review, vol. 57.
13. Streiff-Fenart Jocelyne, 1987. Eléments de réflexion pour une définition de la notion d'intégration, revue de l'occident musulman et de la méditerranée, p. 61.
14. UNDESA, 1998. Recommendations on statistics of international migrations, New York : UNDESA.
15. UNDESA, 2019. International migrant stock: the 2019 revision.
16. Wood Christopher, 1995. The "new public management in the 1980s. 2/3: pergamon, accounting, organisations and society, vol. 20, n°.U3, pp. 93-109
17. UNESCO, 2019. Outbound internationally mobile students by host region.

